

LES PAYSANS CULTIVENT L'ART DU VIVANT

(Re)penser l'agriculture, nourrir en tenant compte de l'état des sols et de la biodiversité, expérimenter, partager... Le musée des Arts décoratifs de **Bordeaux** rend l'agriculture visible par le design

TEXTE > VALÉRIE DECHAUT-GENESTE



« Les graines comme patrimoine vivant », jardin imaginé et parrainé par Caroline Miquel, paysanne maraîchère, à voir dans la cour d'honneur du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux

Photo madd-bordeaux

Depuis cet été, en neuf points de la métropole bordelaise sont apparus ces extraits de paysages jardinés. Imaginés par des cinéastes, biologistes, anthropologues, paysans, designers... ils poursuivent chacun à leur façon leur cycle végétatif. À l'image du potager installé depuis le printemps au cœur de la cour d'honneur de l'hôtel de Lalande, qui abrite le musée des Arts décoratifs et du Design (Madd). Caroline Miquel, paysanne maraîchère au Taillan-Médoc (33), fondatrice de l'association Les Jardins inspirés, en est la marraine. « C'était notre challenge », souligne Constance Rubini, commissaire de l'exposition et directrice du Madd-Bordeaux. « Faire une exposition à expériences que l'on ressent. Pouvoir palper le paysage avec ses sens. Et reprendre lien avec la matière végétale. »

MÉTIERS ET OUTILS

Mais, alors, en quoi est-ce du design ? « Design est un mot très large. Ici, nous parlons "farming design", ou "design de l'agriculture". En présentant des métiers de paysans dans l'expérimentation qui développent des processus, des outils, on est dans un process du design, un process singulier », explique Constance Rubini, considérant que le design « répond à des questions, des problématiques qui se posent à nous ». Au-delà d'une méthode, le design est ici un « outil pour rendre visible les choses ». Pour preuve, les processus de production développés par différents paysans dans une des deux cours du lieu qui fut une ancienne prison et où se déploie l'exposition : autant d'expériences à travers le monde qui illustrent « combien la nature est prodigue et comment, si l'on accompagne son mouvement, on peut nourrir la population entière »,



« Paysans designers, un art du vivant » est une exposition à expériences que l'on ressent. Pouvoir palper le paysage avec ses sens. Et reprendre lien avec la matière végétale

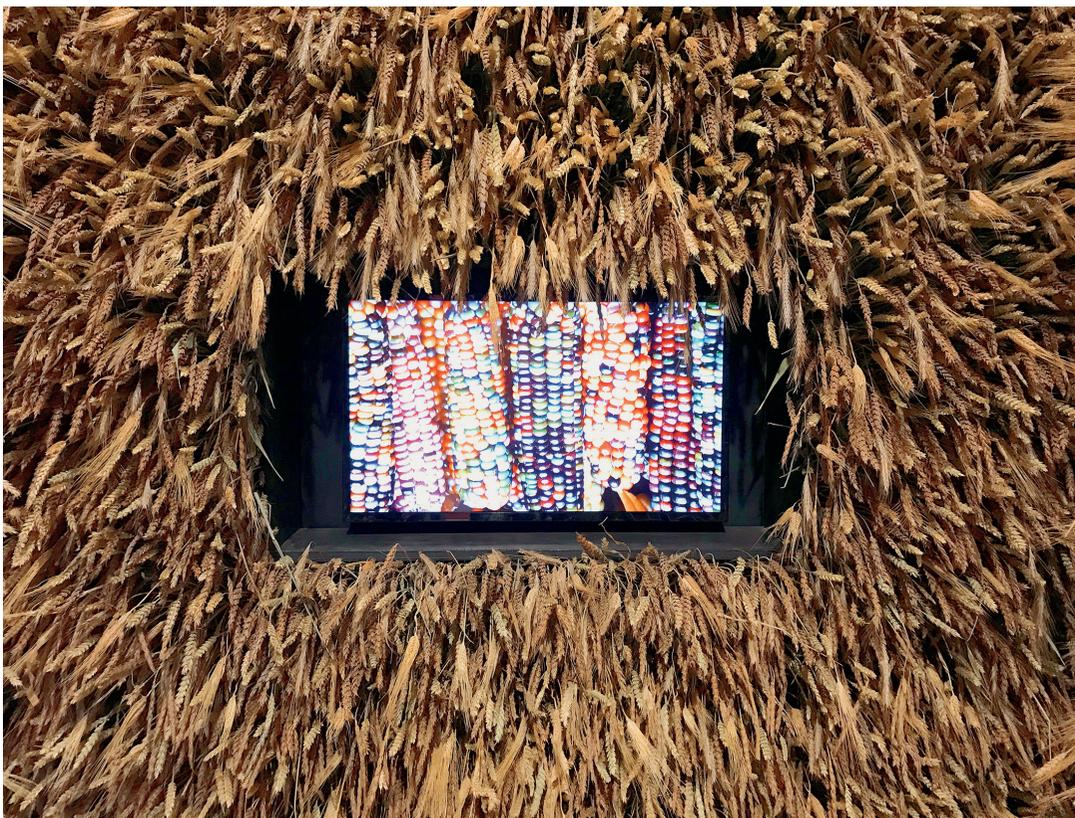
Photo Arthur Fosse/
madd-bordeaux



« Des outils pour une transition agroécologique », au premier plan, et une sélection d'outils anciens, au second plan

Photo Rodolphe Escher/madd-bordeaux





« Les Semences, héritage vivant », ou l'art de rendre une botte de blé objet de design

Photo Jean-Baptiste Fastrez/madd-bordeaux

reprend la commissaire de l'exposition, avant de conclure : « Il faut arrêter de nous faire croire que l'agriculture intensive est incontournable ! »

REGARDER, MANIPULER, S'INTERROGER

Ici, il faut prendre le temps. Le temps de partager le quotidien de Félix Noblia, agriculteur dans les Pyrénées-Atlantiques qui, équipé d'une GoPro, a filmé sa journée de paysan expérimentateur – que l'on peut suivre sur la nouvelle plate-forme en ligne landfiles.com. Le temps de plonger dans la réalité de trois jeunes paysans animés par l'envie de « produire une agriculture plus respectueuse et durable », filmés en Nouvelle-Aquitaine par la réalisatrice Colombe Rubini. Prendre le temps de manipuler ces outils souvent inspirés de ceux utilisés avant l'industrialisation et qui participent d'une agriculture soucieuse du sol et de la biodiversité. De

découvrir le génie des plantes qui pourrait bien nous faire changer de paradigme sur l'intelligence du plus vieil être vivant sur terre : le végétal. De sourire et de s'interroger en scrutant l'installation des étudiants en design industriel de l'Écal, de Lausanne, qui illustre en une traduction plastique – particulièrement ingénieuse – les enjeux des questions d'échelle dans l'agriculture.

Il est donc question de design, d'expérimentations et de possibles cohabitations en toute biodiversité. Autant de pistes pour déplacer son regard sur le paysage, l'agriculture et la place de l'être humain dans la nature. 

« Paysans designers, un art du vivant », jusqu'au 17 janvier 2022, au musée des Arts décoratifs et du Design, 39, rue Bouffard à Bordeaux.

De 11 à 18 h sauf les mardis et jours fériés. Plein tarif 5 €, réduit 3 €. Tél. 05 56 10 14 00.

www.madd-bordeaux.fr

Le déblocage- notes

Hommes mis à nu

Il y a environ un mois, par un étrange concours de circonstances, on découvrirait la même semaine à Bordeaux deux pièces avec des hommes entièrement nus sur scène. « Fuck Me », de la chorégraphe argentine Marina Otero, était donnée plusieurs fois dans la grande salle Vitez du TNBA. « Angélica, sauve-moi », où la jeune artiste Pauline Bert balançait un « Fuck You All » au public, se jouait au cœur d'une jauge d'une soixantaine de personnes à Darwin sur plusieurs jours aussi. La nudité sur scène n'est plus un gage de révolution culturelle, c'est même plutôt banal, notamment dans le monde de la danse, lieu du corps par excellence.

La nouveauté réside plutôt dans une masculinité dévoilée, accusée, instrumentalisée, montrée par les femmes. Le corps souffrant de Marina Otero use de celui de chacun de ses cinq danseurs comme d'une extension du sien, tout en ne niant pas l'attrait sexuel qu'ils opèrent sur elle. Pauline Bert en appelait à la performeuse espagnole Angélica Liddell pour dénoncer son viol, et embarquer trois jeunes hommes dans une « Macarena » d'une vingtaine de minutes, hypnotique et ridicule, violemment physique, jusqu'à épuisement. Libérant leur parole et dominant les corps masculins, ces femmes participent d'une nouvelle ère, qui les voit reprendre assurément possession du leur.



CÉLINE MUSSEAU

Rédactrice culture de « Sud Ouest »